

Le Nouvelliste | Publié le : mardi 04 septembre 2012

Formation de 440 enseignants en français: la boucle quasiment bouclée

Auteur: Jean-Robert Fleury

Un pari gagné, un devoir accompli : 440 enseignants dans les départements du Sud et du Sud-Est formés en français, langue seconde dans le cadre de l'initiative francophone pour la formation à distance des maîtres (IFADEM). Un succès, reconnaissent les acteurs impliqués dans la mise en oeuvre de ce programme, imputable à la perspicacité de l'équipe conduite par Jacques Yvon Pierre, président du comité national de l'Ifadem.



Des participants à l'auditorium de l'école normale d'instituteurs des Cayes

A l'École fondamentale d'application du centre d'appui pédagogique (EFACAP) de Meyer (Jacmel) et à l'École normale d'instituteurs (ENI) des Cayes a lieu, le 28 août 2012, le lancement du troisième regroupement des enseignants. Ce programme, qui vise à améliorer les compétences des instituteurs en poste dans l'enseignement du et en français, s'inscrit dans le cadre des efforts internationaux en faveur d'une éducation de base de qualité pour tous. «Le parcours n'a pas été facile. Mais nous avons, après tout, fait du chemin: nous avons rempli notre devoir, celui de doter le sous-système scolaire du fondamental d'un dispositif de formation hybride répondant à nos besoins, combinant la formation à distance avec les technologies de l'information et de la communication», a fait remarquer le professeur Jacques Yvon Pierre.

Haïti figure parmi les quatre pays dans lequel l'IFADEM a été testée. Il a été retenu, avec le Bénin, le Burundi, le Madagascar, pour mettre en oeuvre ce programme de formation entre 2008 et 2010. C'est pourtant en août 2012 qu'il a organisé le troisième regroupement. Les deux premiers ont eu lieu le 26 août 2011 et le

24 février 2012.

Avec ce programme de formation, la famille ifadémienne s'élargit sur le plan international. La République du Congo, le Liban et le Niger y adhéreront. Et, à partir de 2013, quatre nouveaux pays africains-Burkina-Faso, Cameroun, Côte d'Ivoire, Togo y s'inscriront. «Vous comprenez donc que nous sommes dans une logique de coopération internationale, une dynamique qui requiert un certain savoir-faire, une logique qui fait appel à une certaine capacité à prendre en compte les intérêts des uns et des autres, derrière laquelle doit se trouver la volonté de bien faire et le sens du bien collectif. Résultat, efficacité, efficience, coût-efficacité sont des maîtres-mots qui traversent nos actions dans l'exécution de ce programme », a déclaré M. Pierre lors de son intervention.

A en croire le président du comité national, ce programme de formation est un enjeu certain pour Haïti. Car il importe, dans la perspective de son redéploiement et de son extension, que les acteurs de terrain s'y impliquent davantage. « Il importe également d'en faire un outil réel pour améliorer l'enseignement de notre deuxième langue qu'est le français », a laissé entendre M. Jacques Yvon Pierre.

Initiée par les chefs d'Etat et de gouvernement francophones lors du sommet de Bucarest (2006), et confirmée à l'occasion du sommet de Québec (2008), l'IFADEM s'est donnée comme objectif premier de promouvoir l'enseignement du français. C'est ainsi que, dans sa phase d'expérimentation, elle concerne quatre pays et touche 3 000 instituteurs en formation continue qui exercent essentiellement dans les zones rurales. En Haïti, ces enseignants ifadémiens n'exercent pas tous dans les milieux ruraux. Il y en a qui sont au niveau des villes. Tel est le cas de Mme Sherley Raymond qui enseigne à l'école nationale mixte Edèze Gousse, située de Jacmel près du cimetière. Depuis six ans, elle a choisi d'enseigner le français en 5e année fondamentale. Sévère, rigide, elle dit que les élèves, au début de l'année, lui reprochaient toujours son caractère intransigeant. Pourtant, à la fin de l'année scolaire, ils sont venus la remercier. «Et je suis toujours contente d'être remerciée pour un travail bien fait», confie-t-elle.

Mme Raymond avoue que le programme présente quelques difficultés dans une certaine mesure. Il revient à nous, professeurs, qui sommes sortis des sentiers battus de le rendre facile. Elle reconnaît également que cette formation va permettre aux élèves d'être plus performants, a-t-elle ajouté.

Mme Marguerite Charles Métivier enseigne en 6^e année fondamentale à l'école nationale Exina Gilles de Jacmel. Diplômée de l'École normale d'instituteurs de Damien, promotion 1989-1992, elle a déjà une grande expérience dans le domaine de l'éducation. Elle a été nommée professeur à l'école nationale de Gilbert à La Vallée de Jacmel; puis transférée à Jacmel, d'abord à l'école nationale de Mégie, et ensuite à l'école nationale Exina Gilles. «Je suis très satisfaite de ce programme de formation. Mes élèves ont déjà profité de ce que j'ai reçu au cours des deux premiers regroupements. Car ils ne pouvaient pas écrire des textes surtout en communication française. Maintenant, avec ce programme, ils s'expriment bien. La note de français a augmenté. Et on gagnerait à étendre la formation à distance des maîtres à travers le pays», selon l'enseignante Marguerite Charles Métivier dont l'expérience en ce domaine remonte à 17 ans.

Travaillant de 1979 à 1985 comme professeur en 1^{re} et 2^e année fondamentale, Christome Joseph dirige, de 1985 à aujourd'hui, l'école Normil Posy à Marigot. Il n'a pas manqué de faire état des connaissances qu'il a acquises au cours de cette formation. «Et ce sont ces connaissances que je transmets quotidiennement à mes élèves qui en sont les dignes bénéficiaires.»

L'expérience de la formation à distance des maîtres aurait dû être initiée depuis longtemps. Elle est riche et intéressante. Lorsqu'on a des tuteurs compétents, le programme devient facile. « Avec des livrets écrits en français facile, un appareil de radio et des CD, les profs peuvent, en toute quiétude, travailler seul », a conclu le professeur Christome Joseph, qui n'a pas fini de remercier les initiateurs de ce programme.

Même son de cloche pour les participants du département du Sud. « L'initiative francophone pour la formation à distance des maîtres permet d'améliorer sérieusement le travail des élèves. Ces derniers ne pouvaient ni parler ni écrire le français. Mais, avec ce programme de formation à distance des maîtres, on constate qu'il y a une nette amélioration surtout en expression orale et production écrite », ont déclaré des professeurs.

Ces participants, composés d'instituteurs et d'institutrices, ont souligné qu'au début, la formation paraissait difficile. Grâce aux méthodes d'approche des formateurs, les notions ont été comprises

Willy, un enseignant du département du Sud, a admis que la formation reçue a aidé les élèves à progresser dans les salles de classe. Car, avant, ils n'étaient même pas à l'aise pour faire des phrases. Maintenant, ils ont fourni un travail acceptable.

Rose Mirlène, de son côté, affirme que la démarche pédagogique initiée à partir des livrets, des CD et d'autres moyens mis à la disposition des participants ont permis à ces derniers d'améliorer leur travail en classe

Rappelons que les institutrices et les instituteurs des départements du Sud et du Sud-Est en formation (IFADEM) depuis le mois d'août 2011 (1^e regroupement), février 2012 (2^e regroupement) ont bouclé la 3^e session qui s'est déroulée du 28 au 31 août dernier. Ils sont finalement 440 à avoir suivi le parcours de formation IFADEM au cours de l'année scolaire 2011-2012.

Un dispositif de formation réussi dans sa phase expérimentale. L'Etat saura-t-il en tirer profit et l'étendre à d'autres champs disciplinaires et à d'autres départements d'éducation? L'Etat haïtien saura-t-il en faire un instrument au service de la politique d'aménagement linguistique éclairée?

Le système de gouvernance mis en place a constitué l'un des facteurs déterminants dans la réussite de ce programme, reconnaît Jacques Yvon Pierre. Celui-ci n'a pas caché le rôle majeur joué par l'Agence universitaire de la francophonie (AUF) et l'OIF qui copilotent ce programme. Il ne mâche pas ses mots pour exprimer la qualité de l'appui technique apporté par des cadres stratégiques du MENFP dans la mise en oeuvre de l'IFADEM.

Si Jacques Yvon Pierre salue les efforts éclairés du directeur de l'Enseignement fondamental, M. Rénoïd Telfort, il rend aussi un vibrant hommage aux responsables du bureau de la caraïbe de l'AUF. Une symbiose Etat/agence de financement qui a, semble-t-il, réussi cette fois. Quid du suivi? Attente et espoir.